

Adiopodoumé

1977



Mission de prospection des variétés
traditionnelles et des espèces sauvages
de riz au Tchad et Cameroun

A. BORGEL et G. SECOND

Compte-rendu intérimaire
19 octobre - 30 novembre
N'DJAMENA - TCHAD

Débutée, au départ d'Abidjan, le 19 octobre, cette mission basée au centre ORSTOM de N'Djamena s'est déroulée dans de bonnes conditions grâce à l'assistance de ce centre qui a mis à notre disposition deux véhicules Land-Rover et parfois une embarcation à moteur. Nous avons pu d'autre part bénéficier de nombreux renseignements et d'aides aussi diverses qu'appréciables auprès de M. CHOURET, Directeur, et des chercheurs et personnel de l'ORSTOM que nous tenons à remercier particulièrement.

Aire prospectée :

L'aire choisie dans le projet initial concernait principalement l'ancien bassin du lac Tchad au Niger, Cameroun et Tchad. Cependant, seules les autorisations de recherches au Cameroun et au Tchad nous sont parvenues.

Pour le Tchad, la zone autorisée a été réduite aux départements situés à l'ouest du Chari et aux régions du Lac et du Kanem ainsi qu'aux pourtours immédiats de la ville d'Ati rejointe par voie aérienne. Cette zone comprend néanmoins les principales régions rizicoles du Tchad ainsi que les vallées du Logone et du Chari et les pourtours du lac Tchad.

En ce qui concerne le Cameroun et compte-tenu de l'abandon de la prospection du sud-est du Niger et sud-est du Tchad, nous proposons de visiter également le sud-ouest et le centre du Cameroun. L'intérêt de ces régions est confirmé par les données recueillies aux herbiers de Paris et de Yaoundé. En particulier,

14 NOV. 1983

83711

O. R. S. T. O. M. Fonds documentaire

N° : 3711

Cote B

29 JUN 1978

O. R. S. T. O. M. / ...

Collection de Référence

no 8254 B.A.P.U.

0. Longistaminata se rencontre, au sud, jusque dans la région de Douala, à la latitude du sud de la Côte d'Ivoire, ce qui confère un intérêt particulier à l'échantillonnage de cette région pour les études conduites à Abidjan. Les principales régions rizicoles du Cameroun seront ainsi comprises dans la zone prospectées.

Données historiques ayant une incidence sur la prospection :

En ce qui concerne les espèces sauvages, la zone prospectée correspond à une zone refuge pour ces espèces lors des assèchements et désertifications partiels et successifs de l'ancienne cuvette tchadienne. Dans cette région, la cueillette des riz sauvages est encore très largement pratiquée.

A propos des riz cultivés, aucune donnée historique précise n'a pu être obtenue sur l'existence d'une riziculture traditionnelle antérieure au début du siècle. Cependant, si elle existait, on peut affirmer qu'elle n'était pas ou plus pratiquée sur des surfaces importantes. Les variétés locales n'ont donc pu jouer un grand rôle dans le développement récent de la riziculture qui a utilisé des variétés provenant pour la plupart d'Afrique de l'ouest et de Madagascar.

Nulla part on ne relève d'habitudes de sélection de variétés. Les champs sont très généralement semés avec une "population variétale" comprenant un mélange de sativa (majoritaire) et glaberrima (minoritaire) ainsi qu'une abondance de formes adventices égrenantes et aristées qui sont également récoltées.

L'intérêt de cette prospection se trouve donc principalement dans l'échantillonnage et l'observation des exigences écologiques des espèces sauvages ainsi que dans l'observation plus approfondie des formes adventices. Les variétés traditionnelles ont également été échantillonnées mais en évitant au maximum les redondances.

Etat d'avancement de la prospection :

Au 30 novembre, les zones prospectées sont :

- Bordure Sud et Est du lac Tchad
- Delta du Chari
- Régions montagneuses du Nord Cameroun
- Vallée du Logone
- Zone des "Madiis" et des "Naga" dans les départements du Lac et du Kanem
- Pourtours immédiats de la ville de Ati.

A l'exception du delta du Chari et de la bordure du lac Tchad, Longistaminata a été rencontré dans toutes les régions prospectées. Il confirme néanmoins sa préférence pour les habitats stables, régulièrement inondés, de profondeur moyenne (inférieure à 2 m) ou faible. Il présente une fertilité normale dans les grandes populations (prairies inondées) mais est quasiment stéril dans les petites populations.

O. breviligulata a des exigences beaucoup plus particulières et n'a été rencontré que dans les mares temporaires en savane, principalement dans les zones alluvionnaires mais aussi dans certaines mares sur cuirasse ferrallitique et dans des zones basses de "Naga" fortement alcalines et salées. La préférence de cette espèce pour les mares perturbées et enrichies par les animaux est confirmée mais on le rencontre également dans des mares artificielles ou sur pistes inondables. Par contre les formes typiques (aspect général des panicules et des épillets) de cette espèce sauvage n'ont été que très rarement rencontrées dans les rizières des régions prospectées. La distinction entre O. breviligulata sauvage et les formes adventices qui lui ressemblent se confirme et il se pourrait qu'il s'agisse de deux espèces d'origine très différente (voir dernier paragraphe).

O. punctata et O. brachyantha ont été également rencontrées, parfois en mélange avec O. breviligulata. La première espèce se rencontre dans les mares ombragées de la région sahélienne et la seconde dans les mares sur cuirasse.

Poursuite de la mission :

D'ici la fin de notre mission, prévue vers le 20 décembre, nous prévoyons, dans la limite du temps et des finances disponibles, prospecter les régions suivantes :

- Vallée du Chari, de N'Djaména à Sarh, au Tchad.
- Bordure Sud de la cuvette tchadienne entre le Chari et le Logone au Tchad (zone de cuirasse) et au niveau de la falaise de Ngaoundéré au Cameroun.
- Nord du massif de l'Adamaoua.
- Sud-Ouest du Cameroun.

Remarques sur l'origine d "O. breviligulata adventice" :

Les rizières de la région visitée sont très souvent envahies par un type de plante appelées précédemment "O. breviligulata adventice". Dans ces mêmes champs cultivés avec un mélange d'O. sativa et O. glaberrima on rencontre également quelques plantes barbues et stériles qui sont considérées comme des hybrides entre les deux espèces cultivées. De plus, des essais d'hybrides intermédiaires entre O. sativa et O. glaberrima ont été observés qui sont probablement issus de "back-cross" sur les hybrides stériles "F1". Certaines de ces plantes présentent tous les caractères d'O. breviligulata adventice mais une semi-stérilité marquée.

On peut donc faire l'hypothèse que les formes adventices sont, tout du moins dans la région considérée, issues d'une hybridation entre les deux espèces cultivées avec back-cross par le parent O. glaberrima qui permet le retour à une fertilité normale. Il reste à étudier expérimentalement cette hypothèse qui place sous un jour nouveau les introgressions possibles entre O. sativa et O. glaberrima sans reconsidérer l'origine d'O. glaberrima à partir d'O. breviligulata.